

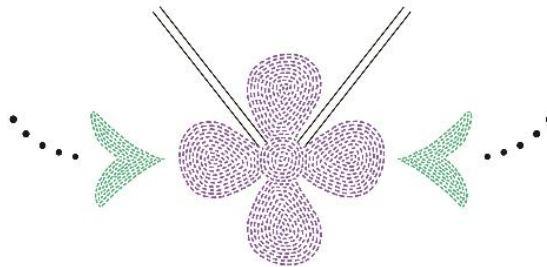
National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie - Audiences publiques**

**Salle Rendez-Vous, hôtel Four Points Sheraton  
Moncton (Nouveau-Brunswick)**



**TRADUCTION**

**Le mercredi 14 février 2018  
Audience publique Volume No. 45(a)**

**Barbara Bernard, Kindra Bernard et Deanna Beaton,  
en lien avec Mary Francis Paul**

**Devant la Commissaire Michèle Audette  
Avocat de la Commission Thomas Barnett**

## II

### COMPARUTIONS

Assemblée des Premières Nations	Julie McGregor (avocate) Stuart Wuttke (avocat)
Gouvernement du Canada	Marie-Eve Robillard (avocate) Tania Tooke (parajuriste)
Gouvernement du Nouveau-Brunswick	Heather Hobart (avocate) Maya Hamou (avocate)
Eastern door Indigenous Women's Association	(aucune comparution)
Gignoo Transition House Inc.	(aucune comparution)
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, AnânuKatiget Tumingit Regional Inuit Women's Association et Ottawa Inuit Children's Centre, formant collectivement une partie.	(aucune comparution)
Gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard	Ruth M. Demone

**Remarque** : Pour le registre des présences, les avocats sont considérés présents, qu'ils aient assisté à une audience publique ou à toutes les audiences publiques tenues pendant la journée dans la salle Rendezvous de l'hôtel Four Points Sheraton (c.-à-d. le lieu principal d'audience publique de ce jour).

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
<b>CÉRÉMONIES D'OUVERTURE</b>	1
<b>Audience n° 3</b>	18
<b>Témoins : Barbara Bernard, Kindra Bernard et Deanna Beaton;</b>	
En lien avec Mary Francis Paul	
Devant la commissaire Michèle Audette	
Avocat de la Commission : Thomas Barnett	
Grand-mères, Aînées : Bernie Poitras-Williams Aînée Sarah Alana, Aînée Mii gam'agan, Aînée Imelda Perley Opolahsomuwehs et Judy Clark, Ph. D.	
Registraire : Bryan Zandberg	
<b>Pièces (code : P01P10P0104)</b>	
Pièce n° 1 : Une seule image numérique de Mary Francis Paul	20
Heure de début : 11 h	
Heure de fin : 14 h	

1 MERCREDI, 14 FÉVRIER 2018

(10 h 6)

2

3

4

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

5

6

MME PATTY MUSGRAVE : Bonjour à tous.

7

Bienvenue à la deuxième journée de

8

l'enquête nationale sur les femmes et les

9

filles autochtones disparues et

10

assassinées, ici à Moncton, au Nouveau-

11

Brunswick. Avant de commencer, j'aimerais

12

vous souhaiter la bienvenue dans cette

13

ville de Moncton, sur le territoire mi'kmaq

14

de notre mairesse, Dawn Arnold, qui ne

15

pouvait pas être avec nous hier ni

16

aujourd'hui. Mais elle m'a envoyé un

17

message ce matin pour me demander de ne pas

18

oublier de vous souhaiter à tous la

19

bienvenue de sa part.

20

21

Je vais inviter notre Aîné, Pete Jadis, à

22

se lever et prononcer notre prière

23

d'ouverture.

24

1 L'AÎNÉ PETER JADIS : C'est un grand  
2 honneur d'être ici pour aider les femmes et  
3 nos enfants et parler des circonstances  
4 dans lesquelles ils ont perdu la vie. Et au  
5 fur et à mesure qu'on, au fur et à mesure  
6 qu'on poursuit notre chemin, chemin rouge,  
7 comme ils l'appellent, vers la guérison  
8 dans les quatre directions. C'est comme ils  
9 disent, quatre directions, c'est très  
10 solide. On vient tous d'une des quatre  
11 directions dans nos familles, de tous les  
12 différents types de relations. On peut être  
13 blanc, on peut être jaune, on peut être  
14 noir, on pourrait être rouge. On est tous  
15 heureux d'être reliés à la Terre mère.

16  
17 Et c'est très... je suis très heureux, vous  
18 savez, d'être... de rendre hommage à ces  
19 origines. J'ai parcouru un long chemin  
20 avant de devenir l'Aîné que je suis. Pour  
21 assumer cette responsabilité pour la  
22 guérison, la guérison de l'homme, de notre  
23 peuple mi'kmaq. C'est ma récompense et je  
24 vais rendre hommage, je vais aussi lui  
25 rendre hommage. Je vais chanter deux



1 hommes, faisons beaucoup d'erreurs, n'est-  
2 ce pas. Ce n'est pas notre premier rodéo.

3

4 Donc, autrefois, il y a longtemps, deux  
5 jeunes gens avaient été envoyés dans la  
6 forêt à cause de la violence des hommes  
7 envers les femmes. Beaucoup de violence.  
8 Ils s'étaient égarés. Ils ont été envoyés  
9 dans cette forêt pour découvrir le  
10 véritable sens de ce qu'offrent les femmes  
11 et on leur a donné une chanson. Mais avant  
12 de recevoir cette chanson, alors qu'ils  
13 marchaient dans les bois, le premier gars  
14 plus âgé, il ne respectait pas les règles,  
15 il considérait les femmes comme des objets  
16 et non comme des êtres sacrés. Pas celles  
17 qui donnent la vie, mais celles par qui on  
18 obtient la vie, grande différence. Elles  
19 permettent à nos enfants de venir au monde.

20

21 Alors, il convoitait cette femme parce  
22 qu'elle avait de longues tresses, peau de  
23 daim blanche. Elle s'appelait femme du  
24 bufflon, bien. C'était son nom. Et il la  
25 convoitait. Il a été transformé en roche.

1                   Le plus jeune a incliné la tête : « Je  
2                   viens vous rendre hommage, vous, être  
3                   sacré, porteur de vie ». Et elle a dit :  
4                   « On va vous donner une chanson », et c'est  
5                   cette chanson que je vais chanter. Mais,  
6                   avant de le faire, je tiens à souhaiter une  
7                   heureuse Saint-Valentin à mon épouse.

8  
9                   Elle est juste ici. 30 ans, je vais vous  
10                  dire quelque chose, 30 ans que nous sommes  
11                  ensemble et je dis toujours ceci, et je le  
12                  pense, je ne vous raconte pas de blagues,  
13                  chaque fois que je la vois, c'est comme si  
14                  je la rencontrais pour la première fois.  
15                  C'est ma femme et je ne l'échangerai pour  
16                  rien au monde, car j'ai fait beaucoup  
17                  d'erreurs dans ma vie. Je ne suis pas  
18                  parfait. Bon. Donc, on va chanter cette  
19                  chanson, vous allez m'accompagner n'est-ce  
20                  pas?

21                  MME ANDREA COLFER :                    Ouais.

22

23                  *LE CHEF WILLIAM NEVIN ET ANDREA COLFER*

24                  *CHANTENT ET JOUENT DU TAMBOUR*

25



1 MME PATTY MUSGRAVE : Quel message fort  
2 pour la Saint-Valentin. On peut tout  
3 pardonner. Je pense que les gens à qui nous  
4 devons pardonner le plus, c'est nous-mêmes.

5  
6 *LA COMMISSAIRE AUDETTE OFFRE UN CADEAU AU*  
7 *CHEF WILLIAM NEVIN*

8  
9 MME PATTY MUSGRAVE : C'était vraiment  
10 magnifique et c'est vraiment magnifique que  
11 vous ayez profité de l'occasion pour  
12 souhaiter une heureuse Saint-Valentin à  
13 votre épouse, en direct à la télévision.

14  
15 Je tiens également à souhaiter une heureuse  
16 fête de l'amour à tout le monde, car c'est  
17 ce que nous célébrons ici, s'aimer les uns  
18 les autres. Peu importe d'où vous venez,  
19 on, on partage tous de l'amour et on se  
20 soutient et se respecte les uns les autres.  
21 Alors, quelle meilleure date pour le  
22 deuxième jour que le 14 février. De même,  
23 dans l'ensemble du pays, on, on organise la  
24 marche en hommage aux femmes et donc avant  
25 de prendre une pause pour le dîner, on va

1           observer un moment de silence pour les  
2           femmes qui sont en train de marcher à  
3           travers le pays aujourd'hui, en hommage aux  
4           femmes et filles autochtones disparues et  
5           assassinées.

6  
7           Je vais inviter l'Aînée inuite Sarah à,  
8           bien, elle va allumer le qulli  
9           traditionnel qui se trouve derrière nous  
10          ici. Sarah nous a apporté le feu sacré de  
11          son territoire et je vais donc lui céder la  
12          parole.

13  
14          L'AÎNÉE SARAH ALANA : Vous n'avez pas  
15          besoin de le mettre très loin, pas vrai? Je  
16          vais faire les deux. Très bien. Étant donné  
17          que c'est la Saint-Valentin, si vous  
18          regardez sous mes bottes, il y a des cœurs.

19  
20          Encore une fois, c'est un honneur pour moi  
21          d'être parmi vous ce matin. Ma sœur, mes  
22          sœurs qui se trouvent au BNIWC depuis  
23          longtemps m'ont vraiment manqué et ça fait  
24          tellement de bien d'être de retour dans ce  
25          cercle. Vous n'avez pas beaucoup changé et

1           êtes plus jolies que jamais. Je vais donc  
2           allumer le qulliq. Le qulliq que j'ai est  
3           utilisé lors des cérémonies et non lors des  
4           activités habituelles, il est expressément  
5           conçu pour les cérémonies d'ouverture. Il  
6           ne doit pas être allumé toute la journée,  
7           mais il y en a qui peuvent être allumés  
8           toute la journée, qui comportent ce coton  
9           blanc qui souffle dans le vent, ou la  
10          bruyère ou le mûrier.

11  
12          Donc, celui que j'ai avec moi c'est pour  
13          les cérémonies d'ouverture et le, le  
14          symbole du qulliq, c'est la vie parce que  
15          quand il faisait -60, il a réchauffé nos  
16          igluviyaq et a aussi séché nos vêtements et  
17          nos grands-mères faisaient la cuisine  
18          dessus. Il y a des qulliqs qui seront à  
19          nouveau utilisés. Je tiens à mentionner  
20          ceci, il y a très longtemps dans la région  
21          de la baie Kuluk, dans la côte Nord du  
22          Nunavut, mon père est né en 1888 et ma mère  
23          est née en 1912.

24

1 Et mon père était originaire de la région  
2 de la baie Okak, une prophétie a été faite  
3 il y a de nombreuses, nombreuses,  
4 nombreuses années, nous avons vécu dans le  
5 Nord du Labrador pendant environ 6 000 ans.  
6 Et selon la prophétie, les maux sociaux qui  
7 frappaient notre société et notre culture  
8 commenceraient à diminuer lorsque le  
9 tambour reviendrait. Le tambour est revenu,  
10 mais la plus grande force qui a œuvré pour  
11 ça, ce sont les jeunes. C'est profond et  
12 c'est également eux qui ramènent, ramènent  
13 le chant guttural.

14  
15 Aujourd'hui, le qulliq que j'ai, comme je  
16 l'ai dit, c'est pour les cérémonies  
17 d'ouverture, mais j'en ai un avec moi qui  
18 est beaucoup plus petit. Je veux raconter  
19 cette histoire parce qu'on nous dit qu'un  
20 don peut être utilisé pour raconter une  
21 histoire. J'avais fait de la RCR et du  
22 bouche-à-bouche à un collègue de travail il  
23 y a environ cinq ans, je pense, et pour me  
24 remercier, il a fait fabriquer ceci pour  
25 moi. C'est un homme qui a une moustache,

1            parce qu'il avait une moustache, et il m'a  
2            dit qu'il m'aidait à transporter le qulliq  
3            pour les cérémonies. Et si vous voulez le  
4            toucher, toucher après et lire le message  
5            qu'il porte, parce que nous sommes tous  
6            réceptifs aux messages provenant de, de nos  
7            objets de cérémonie, vous êtes les  
8            bienvenus.

9  
10           J'ai de la labradorite, c'est une pierre  
11           semi-précieuse. Le soleil et la pluie ont  
12           vu les lumières du Nord logées dans, dans  
13           la roche, donc le chaman a pris sa lance et  
14           a libéré les aurores boréales dans le ciel.  
15           Mais le soleil et la pluie l'ont vu et ils  
16           voulaient qu'une partie reste dans la  
17           roche, mais comme ça s'est échappé, c'est  
18           la raison pour laquelle il y a des aurores  
19           boréales. Et le don de labradorite  
20           symbolise son rôle de défenseur et de  
21           bouclier. Il protège votre aura et il vous  
22           protège dans les circonstances négatives.  
23           C'est inévitable tout au long de la vie. Il  
24           y a toujours du positif et du négatif.

25

1           Alors, merci de me permettre d'en faire  
2           partie. Le mot « permettre » n'est pas le  
3           bon mot, de m'inclure. Oui. Donc, je vais  
4           allumer le qulliq maintenant, mais après  
5           avoir apporté mon tambour inuk avec moi --  
6           Inuk est le singulier d'Inuit, et je vais  
7           chanter une chanson que j'entendais ma mère  
8           chanter dans la région, depuis ma naissance  
9           jusqu'à ce que je commence l'école. On  
10          allait toujours sur le territoire et elle  
11          la chantait toujours le matin, et c'est la  
12          chanson du matin. Mais je vais d'abord  
13          allumer le qulliq (s'exprime en inuit). Et  
14          le message de longue date est que, quand  
15          vous voyez le feu sacré, il faut commencer  
16          à penser à quelque chose de très, très  
17          profondément sacré et précieux pour vous.

18  
19           *L'AÎNÉE SARAH ALANA ALLUME LE QULLIQ ET*  
20           *CHANTE LA CHANSON DU MATIN*

21  
22          MME PATTY MUSGRAVE :           Avant que la  
23          journée n'avance trop, je tiens à rendre  
24          hommage à certaines personnes vraiment  
25          importantes qui sont ici. Et elles sont

1 importantes, car elles se donnent corps et  
2 âme ici, en toute sincérité. D'abord, le  
3 service de santé mentale de la Première  
4 Nation de Burnt Church. Avant d'aller plus  
5 loin, je tiens à souligner la raison pour  
6 laquelle je suis tant dévouée pour la cause  
7 des femmes et jeunes filles autochtones  
8 disparues et assassinées.

9  
10 Il y a une petite fille qui m'a appelée  
11 pour faire ce travail, pour susciter ma  
12 passion, pour veiller à ce que je puisse  
13 protéger toutes les filles que je croise  
14 sur mon chemin et leur enseigner à se  
15 protéger. Et je le fais tous les jours et  
16 je suis honorée de le faire tous les jours.  
17 Mais j'aimerais rendre hommage à une petite  
18 fille de la Première Nation de Burnt Church  
19 que je suis honorée d'avoir recherchée  
20 pendant un moment. Donc, j'aimerais  
21 remercier Hillary Bonnell ce matin.

22  
23 J'aimerais aussi remercier le Secrétariat  
24 du Congrès des chefs des Premières Nations  
25 de l'Atlantique, l'Unité de liaison pour

1 l'information à l'intention des familles de  
2 l'Île-du-Prince-Édouard, l'Unité de liaison  
3 pour l'information à l'intention des  
4 familles du Nouveau-Brunswick, le Centre de  
5 santé et de mieux-être de la Première  
6 Nation d'Elsipogtog ainsi que tous les  
7 Aînés et représentants de services de  
8 soutien traditionnel qui sont ici dans la  
9 salle pour nous aider tous, nous faire des  
10 comptes rendus, faire en sorte que notre  
11 moral soit fort pour tenir toute la  
12 journée. Un merci spécial à vous tous.

13  
14 J'aimerais maintenant... j'aimerais  
15 aussi... ils ne cessent de me donner des  
16 notes, bien, alors. J'en ai partout.  
17 L'expression artistique de la jeunesse aura  
18 lieu à l'heure du dîner, dans une ou deux  
19 salles du port Royal. Donc vous pouvez  
20 aller chercher votre lunch, allez là-bas à  
21 l'heure du dîner et y prendre part, nous  
22 invitons tout le monde, en particulier le  
23 public, à y aller et à participer. Et, et  
24 contribuer à cette expression artistique  
25 que les jeunes feront là-bas. Et



1 maintenant, je crois qu'il est temps de  
2 présenter notre commissaire, Michèle  
3 Audette, qui aimerait dire quelques mots.  
4

5 LA COMMISSAIRE AUDETTE : Je vous remercie  
6 beaucoup d'avoir pris le temps de nous  
7 faire part de votre passion et nous avons  
8 besoin de plus de gens comme vous dans ce  
9 beau pays. Ma mère dirait ce qui reste de  
10 ce pays. (Remercie William, Peter et Sarah  
11 pour leur prière. Remercie également ses  
12 parents, ses enfants, son conjoint et sa  
13 famille en français.)  
14

15 Avant de commencer, je tiens à dire merci à  
16 William et à son épouse, bien sûr, Peter et  
17 Sarah pour les magnifiques prières et  
18 chansons. Il s'agit de nos lois, de notre  
19 protocole et de notre tradition pour bon  
20 nombre d'entre nous à travers le Canada, et  
21 certains d'entre nous les ont perdus. Et  
22 chaque fois qu'une occasion se présente et  
23 que les Inuits ou les Métis ou les  
24 Premières Nations nous font part ou me font  
25 part de leurs connaissances, de leurs lois

1 et de leur protocole, c'est très sacré et  
2 très, très important pour moi.

3

4 Je tiens aussi à dire que j'ai une pensée  
5 spéciale pour les sœurs d'esprit, nos êtres  
6 chers, nos familles et, bien sûr, les  
7 survivantes et les orphelins, et que je les  
8 porte dans mon cœur et dans mon esprit.

9 Donc tous les jours quand je me réveille,  
10 je dis toujours, bien sûr, je suis  
11 reconnaissante que mon père et ma mère  
12 soient en vie, et d'être une mère et grand-  
13 mère. Mais tous les jours j'ai une pensée  
14 spéciale pour nos sœurs d'esprit. Alors,  
15 merci infiniment. Et rapidement, oui, je  
16 fais partie des commissaires, mais je suis  
17 également une maman, je suis également une  
18 conjointe, mais je suis également une  
19 femme. J'étais une militante. Je le  
20 deviendrai à nouveau après ce beau mandat.

21

22 Un jour, ma fille m'a dit : « Tu sais  
23 maman » -- elle était en colère. Elle était  
24 en colère, l'une des jumelles, elle m'a  
25 dit : « Tu n'es jamais à la maison donc je

1           déteste ton travail ». Alors elle a vu ma  
2           réaction et j'ai essayé de rester forte et  
3           je me suis rappelée l'un des enseignements,  
4           on doit accepter l'émotion, l'accueillir et  
5           peut-être la partager. Je n'ai pas eu le  
6           temps de la partager, elle est revenue.  
7           Elle a sauté sur le lit de manière à être  
8           plus grande que moi. Elle aimait faire ça.  
9           Elle a dit : « Tu sais, je suis désolée  
10          d'avoir dit ça maman, je sais que pour toi  
11          c'est très important d'aller exprimer ton  
12          amour pour le reste du Canada ».

13  
14          Donc, vous constaterez que je fais beaucoup  
15          de câlins, mais ce faisant, c'est une  
16          partie de l'amour de mes enfants et des  
17          membres de ma famille que je vous  
18          transmets. Donc, ce matin, ce sont les  
19          premiers Valentins avec qui j'ai discuté  
20          sur FaceTime, merci pour la technologie  
21          parce que lorsque j'étais jeune, je ne  
22          pouvais appeler mon père qu'une fois par  
23          mois, après 18 heures, pour économiser de  
24          l'argent. Donc aujourd'hui, je peux leur  
25          parler sur FaceTime, certains d'entre vous

1           comprennent, je suppose. Je peux discuter  
2           sur FaceTime avec mes enfants lorsque je  
3           suis avec vous, de sorte qu'ils soient avec  
4           moi. Parfois, ils sont même dans la salle  
5           en FaceTime donc, et bien sûr, mon  
6           partenaire virtuel, futur mari. Donc, il y  
7           a beaucoup de gens qui nous soutiennent et  
8           nous entourent. On appelle, on n'appelle  
9           plus ça un sacrifice. On se dit qu'on doit  
10          le faire et on le fait pour la famille, les  
11          personnes qu'on aime, mais aussi les gens  
12          qu'on rencontre tous les jours. Et pour  
13          conclure, je tiens à dire que mon  
14          féminisme, mon attitude féministe, la façon  
15          dont je suis, les hommes font partie de la  
16          solution. J'ai donné naissance à trois  
17          magnifiques garçons et, aujourd'hui, l'un  
18          d'entre eux est un parent et les autres  
19          sont très jeunes ou explorent encore la  
20          vie, mais de beaux garçons. Hommes, je dois  
21          dire.

22  
23          Et pendant ce parcours, j'ai rencontré Paul  
24          Laseur, peut-être certains d'entre vous le  
25          connaissent. Il vient de la Colombie-

1                   Britannique et il est allé à la chasse avec  
2                   sa belle fille Raven sur la Route des  
3                   pleurs. Premier orignal pour elle, mais  
4                   premier enseignement de son père qui disait  
5                   que cette route a une longue, longue et  
6                   triste histoire de femmes et filles  
7                   autochtones disparues et assassinées. Alors  
8                   il lui a raconté, ils ont échangé et de là  
9                   est venue une initiative, la campagne Moose  
10                  Hide. Je vais donc demander à mon collègue  
11                  de placer le logo de cette importante  
12                  campagne à laquelle participent les hommes.  
13                  Où les hommes sont responsables ou où les  
14                  hommes disent non à la violence. Alors,  
15                  Paul et sa fille ont un rêve et ce rêve est  
16                  que le 5 octobre, chaque année, des hommes  
17                  de partout au Canada, des Canadiens et des  
18                  Canadiennes, de nouveaux Canadiens, des  
19                  Autochtones fassent un jeûne, c'est ce  
20                  qu'on dit en anglais? Pas de nourriture.  
21                  Parce que pour beaucoup d'entre nous, dans  
22                  le cadre du processus de guérison, on peut  
23                  jeûner un jour, ce jour, et le but est  
24                  qu'un million d'hommes participent.

25

1 Vous ne pouvez donc pas prétendre ne pas  
2 être au courant de cette campagne. On ne  
3 peut pas dire que notre voisin va le faire,  
4 on doit le faire. Donc, mes trois garçons  
5 participeront à cette initiative, mais en  
6 fin de compte l'objectif, c'est de dire non  
7 à la violence que subissent les femmes et  
8 les filles. Les femmes autochtones. Alors,  
9 je vous remercie Paul Laseur et j'espère  
10 que vous allez transmettre cette  
11 information et vous participerez à, à notre  
12 cérémonie afin de rappeler que les hommes  
13 peuvent aider à trouver une solution, et on  
14 a besoin des hommes. Et ma mère m'a  
15 toujours enseigné qu'on doit faire  
16 participer nos féministes au lieu de les  
17 blâmer ou de les punir. Je lui disais :  
18 « C'est difficile maman, mais on doit le  
19 faire », et elle était un excellent  
20 professeur. Donc, Barbara, c'est votre  
21 tour, ce moment est très sacré, vous prenez  
22 le temps dont vous avez besoin et oubliez  
23 le reste. Qui est ici, qui n'est pas ici,  
24 mais vous faites ça pour rendre hommage à

1                   votre proche et je suis honorée d'être  
2                   cette personne. Merci beaucoup. Merci.

3

4                   MME PATTY MUSGRAVE :           Nous allons faire  
5                   une courte pause, 15 minutes. Oh, cinq.  
6                   Cinq. C'est seulement cinq minutes. Vous  
7                   pouvez donc aller rapidement à l'extérieur.

8

9                   LA SÉANCE EST SUSPENDUE

10                  LA SÉANCE REPREND

1 ME THOMAS BARNETT : Bonjour Madame la  
2 Commissaire Audette. Je m'appelle Thomas  
3 Barnett, je suis un avocat de l'Enquête  
4 nationale. Je suis membre de la Nation crie  
5 Letheron, je vis actuellement à Prince  
6 Rupert, en Colombie-Britannique, dans le  
7 territoire traditionnel de Senshean. Je  
8 tiens à remercier la population de ce  
9 territoire de nous avoir permis de nous  
10 réunir ici. Je suis vraiment honoré d'être  
11 ici.

12  
13 Ce matin, nous allons écouter la famille de  
14 Mary Frances Paul. La petite-fille de Mary  
15 Francis Paul, Kindra Bernard est à côté de  
16 moi. La fille, Barbara Bernard, est au  
17 milieu. La fille de Barbara Bernard, Deanna  
18 Beaton, est au bout, et une personne est  
19 aussi présente ici pour soutenir la  
20 famille. Je vous prie de bien vouloir vous  
21 présenter.

22  
23 MME JUDY CLARK : Bonjour. Judy Clark,  
24 de la Première Nation Abegweit, je suis la  
25 sœur de cérémonie de Barbara.



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24

ME THOMAS BARNETT : Et Monsieur le  
Registraire, les membres de la famille  
m'ont confirmé qu'ils aimeraient être  
assermentés au moyen de la plume d'aigle.

**BARBARA BERNARD PRÊTE SERMENT SUR LA PLUME**  
**KINDRA BERNARD PRÊTE SERMENT SUR LA PLUME**  
**DEANNA BEATON PRÊTE SERMENT SUR LA PLUME**

ME THOMAS BARNETT : Alors Barbara, si  
on pouvait commencer. Si vous pouviez  
simplement parler un peu de vous à la  
commissaire, d'où vous venez.

MME BARBARA BERNARD : D'accord. Encore  
une fois, je m'appelle Barbara Bernard. Je  
suis originaire de la Première Nation  
Abegweit (Mi'kmaq) de Scotchfort, à l'Île-  
du-Prince-Édouard. Je travaille comme  
représentante en santé communautaire. J'ai  
trois enfants, 10 petits-enfants et c'est  
tout ce que je souhaite dire à mon sujet.

1 ME THOMAS BARNETT : Pouvez-vous nous  
2 dire quelques mots au sujet de votre  
3 communauté, d'où vous venez?  
4

5 MME BARBARA BERNARD : Je viens de  
6 Scotchfort, à l'Île-du-Prince-Édouard.  
7 C'est, c'est une petite collectivité, donc  
8 on connaît à peu près tout le monde dans  
9 notre collectivité. C'est une collectivité  
10 forte. Notre collectivité est, je pense,  
11 comme toute autre collectivité. Elle s'est  
12 développée et a fait beaucoup de chemin et  
13 je sais, je n'ai probablement jamais dit à  
14 tout le monde d'où je viens, raconté mon  
15 histoire, et je sais que quand les membres  
16 de ma collectivité verront ceci, ils, je  
17 sais qu'ils me porteront dans leurs  
18 prières, parce qu'ils sont, c'est de cette  
19 façon qu'ils manifestent leur soutien.  
20

21 ME THOMAS BARNETT : Pouvez-vous nous  
22 parler un peu de votre famille?  
23

24 PIÈCE N° 1 : Copie d'une image de  
25 Mary Francis Paul

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24

MME BARBARA BERNARD : Eh bien, je vais commencer par ma, ma propre, ma mère et mes frères et sœurs. Je crois que je vais commencer à partir du moment où ma... je vais simplement parler de ma mère en premier.

Ma mère n'a pas vraiment connu sa mère parce que sa mère est décédée lorsque, avant, lorsqu'elle est née. Donc, ma mère n'a pas connu l'amour maternel parce qu'elle était toujours placée dans des foyers différents et je pense qu'elle a été élevée par sa tante et je, je me sens triste de ne pas pouvoir vraiment vous dire beaucoup de choses au sujet de tout ça parce que je n'ai jamais vraiment obtenu beaucoup d'information. Juste quelques bribes d'information provenant de ses amis ou de quelques, quelques membres de la famille qui, qui étaient vivants à cette époque, je suppose.

1           Donc je, j'en sais beaucoup sur l'enfance  
2           de ma mère, j'ai vraiment l'impression  
3           qu'elle n'avait ce, ce que nous avons...  
4           n'était pas aussi ancrée, comme je le suis  
5           aujourd'hui dans ma, ma culture et mes, mes  
6           traditions et la façon dont je me sens.  
7           Comme la force intérieure qui m'anime, je  
8           ne pense pas que ma mère avait ça en raison  
9           de l'exposition à l'alcool. Et il m'a fallu  
10          beaucoup de temps pour comprendre tout ça,  
11          mais avant d'entrer dans le vif du sujet,  
12          je voudrais dire qu'elle avait eu quelques  
13          enfants avant, avant moi et ils étaient...  
14          eh bien, mon frère restait dans notre  
15          collectivité et mes deux sœurs aînées,  
16          elles ont été adoptées plus tôt parce que  
17          ma mère n'a jamais vraiment eu d'endroit  
18          stable.

19  
20          Elle, elle vivait avec la famille Knockwood  
21          envers laquelle je suis reconnaissante pour  
22          avoir, parce que tante Libbie et oncle  
23          Teddie l'ont hébergée et je connais tante  
24          Libbie, car elle est probablement la  
25          personne la plus gentille que j'ai jamais



1                   revenant le lendemain et lui demandaient la  
2                   main, de l'épouser, elle épouserait celui  
3                   qui reviendrait le lendemain.

4  
5                   Et donc, mon beau-père, que je considère  
6                   comme mon père, a été l'heureux homme qui a  
7                   épousé ma mère. Ils ont ensuite eu neuf  
8                   enfants, je crois. Je ne veux pas me mettre  
9                   à énumérer la liste, mais quoi qu'il en  
10                  soit, je passerais toute la journée à  
11                  compter. Comme je l'ai dit, nous étions 14,  
12                  donc je pense qu'elle en a eu neuf. Mais  
13                  ils vivaient sur l'île Lennox, puis ils ont  
14                  déménagé à Scotchfort et au fur et à mesure  
15                  que le temps passait, je pense que l'alcool  
16                  a vraiment eu un gros impact sur ma mère et  
17                  mon père. Et pendant ce temps, les services  
18                  sociaux intervenaient et, à un moment  
19                  donné, nous avons été placés en famille  
20                  d'accueil. Certains d'entre nous sont  
21                  revenus, puis mon, mon, mon beau-père est  
22                  mort dans un accident de bateau et je pense  
23                  que c'était vraiment difficile pour ma  
24                  mère.

25



1 Car je demandais à mes amis d'aller et de  
2 garder un œil sur elle les fins de semaine,  
3 lorsque je... au cours de la semaine quand  
4 je n'étais pas là, mais je revenais à la  
5 maison pendant les fins de semaine pour lui  
6 rendre visite et je leur demandais si elle  
7 avait consommé de l'alcool. Ils disaient  
8 genre : « Non, non, non, elle a vraiment  
9 tenu bon ». Et donc c'était ma, ma façon de  
10 savoir si elle faisait ce qu'elle était  
11 censée faire afin que nous puissions  
12 revenir à la maison.

13  
14 Et puis, j'ai découvert que, parce que nous  
15 sommes tous ensemble en ville avec les  
16 travailleurs sociaux et ils nous achetaient  
17 des vêtements et ce genre de choses et mon  
18 jeune frère m'a dit : « Oh, nous, nous  
19 allons être adoptés. » Et je disais :  
20 « Quoi, ce n'est pas vrai. » J'ai  
21 dit : « Nous, nous... nous devrions rentrer  
22 à la maison. » Et c'était drôle, parce que  
23 les deux aînés m'ont enfermée dans  
24 l'ascenseur pour me dire ça et nous allions  
25 en haut et nous allions en bas et puis



1                    quand je suis arrivée à la maison, j'ai dit  
2                    à ma mère. J'ai dit : « Maman je pense que  
3                    mes frères et mes sœurs vont être  
4                    adoptés. »

5  
6                    Et je pense qu'elle est peut-être allée en  
7                    ville pour trouver et --, mais je pense  
8                    qu'à ce moment-là, ils étaient déjà, ils  
9                    étaient déjà adoptés. Et je pense que,  
10                    c'est au cours de l'année précédant son  
11                    décès qu'elle a commencé à boire beaucoup  
12                    plus. Elle a recommencé à boire et c'était,  
13                    c'était beaucoup plus que ce que je l'avais  
14                    vue faire dans le passé.

15  
16                    Alors pour une raison quelconque, dans tout  
17                    ça, tout ça, ce que je traversais dans ma  
18                    vie, j'ai été quand même capable d'aller à  
19                    l'école. Je ne sais pas pourquoi c'était si  
20                    important pour moi, mais peu importe à quel  
21                    point ça allait mal à la maison, je prenais  
22                    quand même l'autobus, et j'essayais  
23                    toujours de faire en sorte que le plus  
24                    grand nombre possible de mes frères et  
25                    sœurs se rendent à l'école. C'était comme,

1 mon, mon filet de sécurité, genre. Parce que,  
2 quand on grandit dans une famille d'alcoolisme et  
3 qu'on... il y a des moments où on veut juste  
4 quelque chose qui n'est pas aussi chaotique et  
5 pour moi l'école, c'était ça.

6  
7 Alors j'imagine maintenant que ma mère... j'ai  
8 beaucoup de souvenirs, mais j'ai un peu, j'ai un  
9 peu fermé cette porte. Alors je crois que j'ai  
10 vraiment... une fois qu'il a fallu que je  
11 continue sans elle, je crois que j'ai juste fermé  
12 cette porte, je n'ai plus vraiment regardé en  
13 arrière. Et c'est triste, parce que mes enfants  
14 n'ont pas pu apprendre à connaître leur grand-  
15 mère, ou même entendre parler d'elle. C'est  
16 probablement la première fois qu'ils vont  
17 vraiment m'entendre parler beaucoup de ma mère,  
18 et ça me semble si injuste, et j'en suis désolée.  
19 Parfois, quand on aime quelqu'un autant, c'est  
20 difficile en fait de parler des choses.

21  
22 Il y a tellement d'histoires de ma mère... une  
23 des choses que j'aime chez ma mère, c'est son  
24 sens de l'humour. Elle riait toujours et elle  
25 était... je crois que beaucoup de ceux qui la

1                   connaissaient la connaissaient pour son rire. Et  
2                   son... peu importe ce qui se passait dans sa vie,  
3                   on ne l'aurait pas su, si vous voyez ce que je  
4                   veux dire. Elle aimait l'amour et... et... et...  
5                   rire, et je trouve que je suis beaucoup comme ma  
6                   mère d'une façon, parce que je préfère regarder  
7                   la vie, et l'amour et la beauté qui m'entourent,  
8                   et j'ai mes, mes beaux-enfants et petits-enfants,  
9                   et je crois que pouvoir fermer ces portes après  
10                  avoir perdu ma mère était ma façon de surmonter  
11                  l'épreuve. Ma façon de rester forte pour ma  
12                  famille.

13  
14                  Je crois que l'une des histoires dont je, je me  
15                  rappelle, ma mère, et mes frères et mes sœurs  
16                  étaient là, et elle disait à quel point elle  
17                  aimerait avoir du blé d'Inde. Et on avait une  
18                  Aînée de l'autre côté de la réserve qui avait un  
19                  petit jardin, et elle était probablement la  
20                  seule, et son nom était tante, on l'appelait  
21                  tante Agnes. Et elle avait un jardin avec du blé  
22                  d'Inde et des légumes, et mes frères et sœurs  
23                  étaient probablement aussi jeunes que les enfants  
24                  de ma fille le sont aujourd'hui, et ils ont  
25                  entendu ma mère dire ça. Ils étaient comme, bon,

1                   vous savez quand on est enfant, on veut toujours  
2                   faire de son mieux pour sa mère.

3  
4                   La prochaine chose que je sais, j'arrive à la  
5                   maison et je vois qu'il y a du blé d'Inde et des  
6                   légumes et des patates, et je suis comme, d'où  
7                   est-ce que tout ça vient? Et ma pauvre mère, elle  
8                   croyait que c'était tante Agnes qui le lui avait  
9                   donné. Alors ma mère le faisait cuire, et  
10                  soudain, on cogne à la porte, et tante Agnes  
11                  n'était pas très contente. Mon Dieu. Alors ma  
12                  mère l'a invitée à manger. En tout cas. Ce sont  
13                  de petites histoires.

14  
15                  Et une autre fois, les grenouilles... on habitait  
16                  près d'un petit ravin et les grenouilles, les  
17                  grenouilles croassaient, et bien, pas mal toute  
18                  la nuit, et ma mère s'est levée et elle a dit :  
19                  « Oh, mon Dieu, j'aimerais tellement que ces  
20                  grenouilles se taisent, là, qu'on puisse se  
21                  débarrasser des grenouilles ». Tout ce que je  
22                  sais c'est que, le lendemain matin ou pas  
23                  longtemps après, j'entends ma mère crier :  
24                  « Barbara, Barbara, viens ici! » J'étais comme :  
25                  « Quoi? Quoi? », et je vois toutes ces

1                   grenouilles sauter partout, et je vois des  
2                   enfants avec des seaux s'en aller vers le champ  
3                   de l'autre côté de la rue, et je suis comme :  
4                   « Mais qu'est-ce que vous faites? » Et ils sont  
5                   comme : « Bien, maman n'aime pas les grenouilles  
6                   alors on les emmène au champ ». Et elles  
7                   sautaient, et je criais, parce que je n'aime pas  
8                   les petites choses qui sautent. Et je suis  
9                   comme : « Remettez-les à l'eau, elles vont  
10                  mourir! »

11  
12                  J'entends ma mère qui paniquait en dedans. Mais  
13                  c'était juste ces drôles de petites choses, mes  
14                  sœurs et mes frères qui essayaient toujours de la  
15                  rendre heureuse, je crois. D'autres fois je me  
16                  souviens d'être assise sur les marches avec elle,  
17                  et je la regardais, puis je lui ai attrapé la  
18                  joue, et je lui ai dit, j'ai dit : « Maman »,  
19                  j'ai dit « Je t'aime tellement ». Et elle m'a  
20                  regardé, et elle m'a dit : « Je t'aime aussi » et  
21                  « Je t'aime tellement ». Et je n'avais jamais  
22                  entendu ma mère me dire ça et, c'est sûr, il y en  
23                  a probablement beaucoup d'entre nous qui pouvons  
24                  comprendre ça, parce que c'étaient des mots qu'on  
25                  ne disait pas vraiment parce que c'était, je

1                   pense que c'était plus quelque chose qu'on savait  
2                   que quelque chose qu'on disait. Aujourd'hui on,  
3                   on le dit, et on n'a pas peur de le dire.

4  
5                   Mais je l'ai toujours senti, j'ai toujours senti  
6                   son amour. Et moi aussi, j'avais un peu pris le  
7                   chemin de, de boire et de faire la fête, et je me  
8                   souviens, avec ma mère, d'avoir pris quelques  
9                   verres. Je n'aime pas le dire, mais c'est vrai,  
10                  et dans le temps, on avait ces cigarettes, et  
11                  j'avais mis l'une de ces... comment ça s'appelle  
12                  ces cigarettes truquées... ces petites choses  
13                  qu'on met dedans et ça explose. Alors... et je  
14                  n'arrêtais pas de dire à, c'était le père de  
15                  Deanna à l'époque, et je lui disais : « Fais  
16                  attention de ne pas oublier que c'est sur ce  
17                  côté, la chose », que j'ai dit, parce que je ne  
18                  voulais, je ne voulais pas que ce soit nous qui  
19                  nous fassions prendre.

20  
21                  Alors, c'est sûr, quand on boit quelques verres,  
22                  on oublie ces choses, et ma pauvre mère est en  
23                  arrière : « Donne-moi une cigarette, donne-moi  
24                  une cigarette. » D'accord. Et il lui donne cette  
25                  cigarette, et moi je ne le sais pas, et soudain,

1                   on se retourne et ses sourcils, et tout, c'était  
2                   tout noir. Disons qu'elle n'était pas très  
3                   contente. Mais en tout cas, on n'a pas... on a  
4                   fait ça seulement deux fois, elle et moi. En tout  
5                   cas.

6  
7                   Une autre fois... les homards. Son père lui  
8                   apportait des caisses de homards, et je me  
9                   souviens qu'elle s'assoit à l'arrière de la  
10                  marche, personne ne pouvait toucher aux homards,  
11                  en fait. Elle était en arrière de là dans toute  
12                  sa gloire, elle avait sa bière et ses homards, et  
13                  elle s'assoit là pendant des heures, simplement  
14                  à manger ses homards et à boire sa bière, et elle  
15                  était heureuse. Mais c'est, c'est juste que son  
16                  père m'a permis de la voir d'une différente  
17                  manière. Comme, pas juste quelqu'un sans  
18                  connaissance dans la pièce et, j'avais l'habitude  
19                  de dire : « Ah, laisse-la juste là, elle est  
20                  juste, elle a bu ». Il était comme : « Non, on va  
21                  l'emmener avec nous, et on va la laver, et tu vas  
22                  m'aider ». Et j'étais comme : « D'accord ».

23  
24                  Mais il m'a vraiment fait voir ma mère d'une  
25                  différente façon, parce que je voyais juste le

1                   côté négatif. Et ça m'a pris longtemps pour, pour  
2                   la sentir dans mon cœur de nouveau, et pour me  
3                   rappeler de tous les beaux moments, changer les  
4                   images que j'avais dans ma tête, qu'elles  
5                   n'étaient pas toutes mauvaises. Pour me rappeler  
6                   qu'on avait eu de très bons moments, et je peux  
7                   m'en rappeler maintenant que je suis un peu plus  
8                   vieille. Mais je n'étais pas prête à les raconter  
9                   avec mes, mes enfants. Ouais.

10  
11                   Et je me souviens, qu'elle faisait toujours du  
12                   pain et pour, pour les Fêtes, comme du pain  
13                   maison, et mon père était un chef, alors la  
14                   période des Fêtes était une période où ils  
15                   étaient en quelque sorte présents, et ils  
16                   faisaient des tartes au citron et à la meringue.  
17                   Je m'en souviens, il y en avait tellement sur le  
18                   comptoir, et il y avait du pain maison, et on  
19                   mangeait ensemble, en famille. Et ce sont les  
20                   genres de souvenirs que, que j'ai.

21  
22                   ME THOMAS BARNETT :            Merci de nous avoir  
23                   raconté ces histoires. Est-ce que vous pouvez en  
24                   dire un peu au commissaire sur les circonstances  
25                   entourant votre mère?



1  
2 MME BARBARA BERNARD : D'accord. Comme je  
3 l'ai dit, ma mère semblait frustrée, ou agitée ou  
4 quelque chose la nuit avant qu'elle, bien avant  
5 qu'elle parte quelques jours ou une semaine et  
6 avant sa mort, elle était très, je ne sais pas,  
7 nerveuse, et elle disait qu'elle devait parler à  
8 quelqu'un. Et, et, et je sais que c'était en lien  
9 avec les services sociaux, et je sais que ça la  
10 dérangeait. Et je lui ai dit : « Maman, ne fais  
11 rien, je vais aller en ville avec toi demain ». Et  
12 elle m'a répondu : « Non, non, non, je  
13 vais... » parce qu'elle buvait aussi, je savais  
14 que peu importe ce qu'elle disait, ce n'était pas  
15 tout à fait le cas, et ce qu'elle disait n'avait  
16 pas de sens pour moi, mais dans mon cœur, je  
17 savais que quelque chose n'allait pas, et c'est  
18 pour ça que je lui ai dit de simplement aller se  
19 coucher. « Lorsque je reviendrai de l'école, on  
20 ira, j'irai avec toi », et elle a dit que c'était  
21 correct.

22  
23 Et alors... et ma mère, de temps en temps,  
24 sortait boire, et parfois elle était avec ses  
25 amis qui étaient dans la rue et... mais elle

1                   rentrait à la maison. Comme je, je savais qu'elle  
2                   rentrerait à la maison et je n'étais jamais  
3                   vraiment inquiète pour elle. Mais cette fois-là,  
4                   j'étais inquiète. C'est presque comme on, on sent  
5                   que quelque chose ne va pas. Et j'ai, j'ai  
6                   demandé à quelques amis s'ils m'aideraient à  
7                   aller en ville et, et trouver ma mère, et ils  
8                   m'ont dit que oui. Alors nous y sommes allés, et  
9                   on a cherché à différents endroits, mais on ne  
10                  pouvait pas la trouver.

11  
12                  Et ensuite je rentrais à la maison, et j'allais à  
13                  l'école et ensuite quelques, quelques jours ont  
14                  passé, et je, je parlais toujours à mon  
15                  oncle Albert Knockwood. Il, je crois qu'il était  
16                  mon, mon, mon, en fait le remplaçant de mon père,  
17                  mon frère, il était mon... il était mon modèle  
18                  masculin, et je lui parlais toujours de tout. Et  
19                  puis un jour je lui parlais de ma mère, et que  
20                  j'étais inquiète pour elle et il m'a dit :  
21                  « D'accord, je, je vais chercher un peu », et  
22                  j'ai dit : « D'accord ». Alors, deux jours plus  
23                  tard, et elle n'était toujours pas rentrée, et on  
24                  avait ce petit magasin, qui était tenu par  
25                  Lucy Knockwood. Et je suis allée là, et je

1                    cherchais du pain, du lait, et d'autres choses et  
2                    j'étais... on était, je parlais à quelques-uns de  
3                    mes amis et un autre homme âgé est entré. Un  
4                    autre homme âgé est rentré et il a dit : « On, on  
5                    a trouvé quelqu'un ». (Un téléphone sonne) C'est  
6                    probablement ma mère : « Je suis ici. C'est  
7                    bon ».

8  
9                    Alors ils ont dit qu'ils avaient trouvé quelqu'un  
10                    au bord de l'eau, et je l'ai regardé, et j'ai  
11                    juste pris mon sac et je suis sortie, et j'ai  
12                    entendu tante Lucy lui dire : « Ne dites pas ça,  
13                    ne dites pas ça, Barb cherche sa mère depuis  
14                    quelques jours, là. Vous ne savez même pas c'est  
15                    qui, alors ne dites juste rien. » Il était  
16                    comme : « D'accord », et j'ai juste continué à  
17                    marcher et je suis rentrée à la maison. J'ai  
18                    commencé à cuisiner quelque chose, et oncle  
19                    Albert est entré, et il m'a juste regardé. Il n'a  
20                    même pas rien dit, et j'ai juste commencé à  
21                    pleurer vraiment fort.

22  
23                    Je ne me souviens pas de grand-chose après ça, je  
24                    savais juste que j'étais à l'hôpital et que, je  
25                    me souviens, je me souviens que j'étais, je me

1                   souviens que j'étais au cimetière. Je ne me  
2                   souviens pas de la cérémonie, je ne me souviens  
3                   de rien, mais je me souviens qu'une travailleuse  
4                   sociale est venue me voir, m'a abordé directement  
5                   au cimetière, pour me demander ce que j'allais  
6                   faire de mon bébé. Ça faisait tellement mal parce  
7                   que je l'avais, elle... ils avaient déjà pris mes  
8                   frères et mes sœurs, et j'ai voulu aller la  
9                   confronter, et mon frère était comme : « Non, ce  
10                  n'est pas le moment, là ». Et je n'arrêtais pas  
11                  de lui dire que j'allais garder mon bébé.

12  
13                  Et donc, j'avais toujours entendu qu'elle était  
14                  tombée, et qu'elle s'était cassé le cou, et à  
15                  l'âge que j'avais, je n'avais jamais remis ça en  
16                  question. Et ensuite, quand les gens des  
17                  personnes disparues et assassinées ont commencé à  
18                  se rassembler, Judy, elle habitait dans notre  
19                  communauté avant aussi, Judy Clark, elle  
20                  n'arrêtait pas de me dire : « Barbara, il faut  
21                  que tu racontes ton histoire. Il faut que tu  
22                  parles au nom de ta mère », et j'étais comme :  
23                  « Je ne fais pas partie de cette catégorie, ma  
24                  mère, je sais où est ma mère ». Et elle m'a dit :

1                   « Non, Barbara, c'est là qu'il faut que tu ailles  
2 parler au nom de ta mère ».

3

4                   Et je ne m'en étais jamais vraiment rendu compte,  
5 comme, je ne comprenais pas parce que... alors,  
6 quand j'avais 28 ans, je crois que quelqu'un  
7 d'autre m'a demandé de, de, en fait, ils m'ont  
8 dit : « Tu pourrais découvrir ce qui est arrivé à  
9 ta mère », et j'ai dit : « Vraiment? ». Alors je  
10 suis allée parler à un policier, et il me parlait  
11 des dossiers et il m'a dit : « Il faut que tu te  
12 souviennes de ta mère comme dans les souvenirs  
13 heureux », qu'il a dit. « Tu ne veux pas te  
14 rappeler de ta mère fourrée dans l'un de ces  
15 barils. » Et ça m'est genre resté dans la tête.  
16 Et, j'étais comme : « Ce n'est pas, ce n'est pas  
17 ce qu'ils m'ont dit quand j'étais plus jeune ».

18

19                   Alors, j'étais juste comme, j'étais un peu sous  
20 le choc de tout ça, mais le policier, je crois  
21 qu'il était ami avec des agents spéciaux à  
22 Scotchfort et ils ne m'ont jamais vraiment, comme  
23 personne ne m'a vraiment jamais dit qu'il était  
24 arrivé quelque chose à ma mère, et je crois que

1 c'est l'une des choses qui me dérange  
2 aujourd'hui.

3  
4 Alors je n'avais jamais fait le lien de ces  
5 choses avec ma mère, comme, je n'avais pas pensé  
6 que ma mère avait peut-être été tuée, ou que  
7 c'était une mort suspecte, ou quoi que ce soit du  
8 genre. Alors quand j'ai commencé ce processus, je  
9 ne comprenais toujours pas vraiment où était ma  
10 place. Mais quand j'ai fait l'entrevue et que je  
11 racontais mon histoire et la femme a dit que ça  
12 donnait l'impression que c'était une mort  
13 suspecte, mais que ce n'était pas, ce n'était  
14 pas, comme, ce n'était pas le genre d'affaire qui  
15 valait la peine d'être enquêtée.

16  
17 Que la mort de ma mère n'était pas importante  
18 pour eux, ça m'est resté dans la tête. Quand je  
19 suis partie de là, j'ai pleuré toute la semaine,  
20 parce que je ne pouvais pas croire qu'ils  
21 n'auraient rien fait parce qu'ils n'avaient pas,  
22 ça donnait l'impression qu'ils ne pensaient pas  
23 que la vie à ma mère valait quelque chose, et ça,  
24 ça faisait mal.

25

Barbara Bernard, Kindra Bernard, Deanna Beaton  
( Mary Francis Paul)

1 Et je crois que c'est à cause de ça que j'ai  
2 décidé de venir ici et de raconter mon histoire  
3 pour ma mère, parce que ma mère compte. Ma mère  
4 est un être humain. Et j'ai juste besoin de  
5 savoir, et j'ai juste besoin de pouvoir dire mon  
6 histoire, et pouvoir appuyer le reste de mes  
7 sœurs qui ont raconté leurs histoires, pour  
8 pouvoir soutenir que nos femmes des Premières  
9 Nations comptent. Nous sommes des êtres humains.  
10 Nos enfants comptent. Je crois que c'est pour  
11 cette raison que j'ai pu venir ici, et que j'ai  
12 pu, j'ai pu exprimer cela. Je me tourne vers ce  
13 pauvre Tom ici pour m'ancrer.

14  
15 ME THOMAS BARNETT : Barbara, avez-vous des  
16 recommandations pour la Commissaire au sujet de  
17 ce qui aurait pu être mieux fait, et ce qui  
18 devrait arriver à l'avenir?

19  
20 MME BARBARA BERNARD : La chose qui me  
21 vient à l'esprit tout de suite est de, est de  
22 réaliser que les personnes des Premières Nations  
23 comptent, que nous sommes des êtres humains, et  
24 quand nous perdons nos êtres chers, c'est tout  
25 aussi important pour nous que ça l'est pour les

1                    autres membres de la communauté, les personnes  
2                    non autochtones. Nous sommes des êtres humains,  
3                    et je crois qu'il faut qu'on commence à nous  
4                    traiter comme des êtres humains, et je crois que  
5                    c'est l'une des choses que je veux comme  
6                    recommandation, c'est que nous soyons pris au  
7                    sérieux, et que notre voix soit tout aussi  
8                    importante, et que nos enfants et nos petits-  
9                    enfants sont tout aussi importants.

10

11

12                    Et je crois que... il faut y avoir une meilleure  
13                    communication avec la justice qui entoure toute  
14                    cette affaire. Se faire traiter comme des êtres  
15                    humains, c'est si important, et je crois, je ne  
16                    sais pas, est-ce que je dois dire autre chose?

17

18                    ME THOMAS BARNETT :            Je voulais clarifier une  
19                    seule, seule chose; vous avez mentionné que vous  
20                    aviez 28 ans quand vous avez découvert certaines  
21                    des circonstances entourant le décès de votre  
22                    mère, mais quel âge aviez-vous quand elle a été  
23                    trouvée?

24



1 MME BARBARA BERNARD : J'avais  
2 probablement, j'allais avoir 17 ans, alors  
3 j'avais 16 ans quand ma mère est décédée. Et, et  
4 je crois que pendant cette période aussi, c'était  
5 probablement oncle Albert qui m'a un peu défendu  
6 et qui a peut-être pris l'information qui aurait  
7 pu m'avoir été communiquée, qu'il a peut-être,  
8 bien, qu'il a peut-être reçu cette information,  
9 car c'est ce que les personnes plus âgées  
10 faisaient pour moi. Vous savez quand j'étais,  
11 quand j'étais plus jeune, car je le ferais pour  
12 quelqu'un d'autre, non pas pour me protéger, mais  
13 juste pour être ce, cet adulte, pour discuter de  
14 toute cette information adulte et, et... mais la  
15 GRC à cette époque, ne m'a pas vraiment rien dit  
16 autre que, et bien, que ma mère avait été trouvée  
17 et qu'elle s'était cassé le cou et que c'était la  
18 cause de son décès. Et c'était tout ce que je  
19 savais.

20  
21 ME THOMAS BARNETT : Depuis que vous avez  
22 parlé à ce policier quand vous aviez 28 ans...

23  
24 MME BARBARA BERNARD : Umm-hmm.

25

1 ME THOMAS BARNETT : ... Y a-t-il eu un  
2 suivi?

3  
4 MME BARBARA BERNARD : Ah, non. Je crois  
5 que je, je lui faisais suffisamment confiance  
6 pour, pour savoir que je ne voulais pas voir  
7 cette information au sujet de ma mère. Je voulais  
8 seulement me rappeler d'elle de la manière  
9 qu'elle était. Mais en faisant ceci, je crois que  
10 c'est probablement où je vais obtenir toutes mes  
11 réponses, et je crois que je suis dans une  
12 position où je peux recevoir ces réponses  
13 maintenant. Et je sais que c'est important et que  
14 j'en ai besoin. C'est là où je suis maintenant.

15  
16 ME THOMAS BARNETT : Merci pour votre force  
17 et d'être venue raconter votre histoire. Je pense  
18 que la commissaire a peut-être des questions à  
19 vous poser, Barbara.

20  
21 MME BARBARA BERNARD : D'accord.

22  
23 LA COMMISSAIRE AUDETTE : Est-ce que votre fille  
24 souhaite dire quelque chose?

25

1 MME KINDRA BERNARD : Je suis la petite-  
2 fille de Barbara et je voulais simplement dire  
3 que c'est encourageant de venir ici aujourd'hui  
4 et de voir ma grand-mère avoir le courage de  
5 raconter son histoire à un groupe de personnes  
6 qu'elle ne connaît pas, ça montre que nous  
7 avançons dans la bonne direction et que chaque  
8 vie compte, peu importe sa couleur de peau. La  
9 vie de mon arrière-grand-mère comptait, et elle  
10 compte encore aujourd'hui.

11  
12 J'ai grandi, ma mère a grandi sans connaître sa  
13 grand-mère, ce qui me fait si mal parce que j'ai  
14 eu la chance de grandir avec ma grand-mère. J'ai  
15 pu apprendre des leçons d'elle et la voir grandir  
16 comme personne et de vivre... j'ai pu apprendre à  
17 connaître sa mère par des gestes qu'elle a faits,  
18 qu'elle m'a enseignés. J'ai pu voir des aperçus  
19 de sa mère dans son rire et son humour qu'elle  
20 admirait tant chez sa mère. Et c'est, c'est si  
21 frustrant de savoir qu'il n'y a pas eu de justice  
22 pour elle. Pourquoi n'y a-t-il pas eu justice  
23 pour elle? Pourquoi n'a-t-on pas plus enquêté son  
24 cas? Eh bien, pourquoi n'avons-nous pas eu de  
25 réponse?

1  
2 Vous savez, ça revient au manque de  
3 communication. Mais même le symbolisme, le  
4 symbolisme... juste la manière qu'elle a été  
5 trouvée dans ce baril, en gros, symbolisait  
6 qu'elle était jetable, et elle n'était pas  
7 jetable. Elle était un être humain qui avait des  
8 enfants, qui avait une famille, qui avait des  
9 proches qui l'aimaient et pourtant, c'est comme  
10 ça qu'on l'a trouvée, c'est comme ça qu'on l'a  
11 traitée. Mais elle était une belle personne et je  
12 suis tellement déçue de notre système judiciaire  
13 et je suis tellement déçue des membres de notre  
14 communauté. Et je suis tellement déçue que ma  
15 grand-mère n'ait pas reçu les réponses qu'elle  
16 mérite, et qu'elle ait dû grandir et élever une  
17 belle famille sans le soutien de sa mère.

18  
19 Personne ne mérite de grandir sans mère. J'ai eu  
20 le privilège de grandir avec ces belles femmes  
21 ici aujourd'hui, qui m'ont élevée pour que je  
22 sois la meilleure personne que je puisse être.  
23 Même si elle a vécu tant de choses dans sa vie,  
24 elle représente l'espoir et la force. Et il y a  
25 peut-être trois générations assises ici

1                   aujourd'hui, mais en réalité, il y en a quatre,  
2                   car elle veille sur nous et nous dirige dans la  
3                   bonne direction. Et elle serait si fière de toi,  
4                   assise ici aujourd'hui, pour raconter ton  
5                   histoire.

6  
7                   ME THOMAS BARNETT :            Merci Kindra. Madame la  
8                   Commissaire, avez-vous des questions?

9  
10                  LA COMMISSAIRE AUDETTE : Merci beaucoup,  
11                  meegwetch. C'est vrai, nous sommes privilégiés de  
12                  grandir avec nos mères et nos grands-mères quand  
13                  nous avons cette chance. Et... mais pour  
14                  tellement d'entre nous, cette chance nous a été  
15                  volée et c'est pourquoi de nombreuses femmes  
16                  pendant plusieurs décennies, et Judy en fait  
17                  partie, et vous aussi, pourquoi beaucoup de  
18                  femmes et d'hommes au fil du temps, se sont  
19                  jointes à nos dirigeants pour dire qu'il faut  
20                  trouver justice.

21  
22                  Je crois, Kindra, Barbara, que cette enquête est  
23                  l'un des outils ou l'élan qui peut apporter de  
24                  nombreuses choses au gouvernement fédéral, aux  
25                  gouvernements provinciaux et, bien sûr, aux

1                   gouvernements territoriaux. Mais aussi, je n'ai  
2                   pas peur de dire que je, je viens de Meleuxtenna,  
3                   ma communauté de Premières Nations. Notre propre  
4                   gouvernement, le gouvernement autochtone, les  
5                   Métis, les Inuits, les Premières Nations. C'est  
6                   grâce à vous, à cause de votre lutte et de votre  
7                   mouvement et de votre dévouement, qu'il y a une  
8                   Enquête aujourd'hui, qui s'assura que nous ferons  
9                   des recommandations à tous les gouvernements que  
10                  j'ai mentionnés, et aussi au conseil de bande.  
11                  Cette lutte devra continuer.

12  
13                  Nous avons un début et une fin, à cette enquête,  
14                  et nous espérons que nous verrons un changement,  
15                  car ce n'est pas la première enquête, il y a eu  
16                  la Commission de vérité et réconciliation, et  
17                  avant ça, la Commission royale sur les peuples  
18                  autochtones, et la liste est longue. De  
19                  nombreuses recommandations ont été faites, alors  
20                  la justice devrait être changée et doit changer.  
21                  Alors j'espère que c'est cette enquête, mais  
22                  c'est un espoir. Nous prions pour ça, nous  
23                  poussons pour ça, et ce sera, au final, entre les  
24                  mains de nos dirigeants. Les dirigeants  
25                  pourraient être... et c'est vous. Ce sont aussi

1 des gens qui sont les députés, à Ottawa, au  
2 Nouveau-Brunswick, ou ailleurs.

3

4 Et vous dites, Barbara, que vous faisiez  
5 confiance à cette personne quand vous aviez  
6 28 ans et qu'il, c'est un homme, je suppose?  
7 Lorsqu'il vous a dit ce qui est arrivé, mais vous  
8 avez des questions aujourd'hui et vous avez  
9 besoin de réponses. Je veux m'assurer de bien  
10 comprendre et que c'est bien écrit, car on  
11 transmet ceci à mes chers collègues Qajaq, Brian  
12 et Marion, car ils doivent lire votre témoignage.  
13 À partir de ça, nous devons formuler des  
14 recommandations ou des questions quand nous nous  
15 assoirons avec les institutions. Quelles sont les  
16 questions pour lesquelles vous avez besoin de  
17 réponses? Je veux m'assurer que c'est public et  
18 entendu par, par nous.

19

20 MME BARBARA BERNARD : Je veux savoir, je  
21 veux savoir s'ils ont enquêté sur la mort de ma  
22 mère. Je veux savoir si, s'ils croyaient que  
23 c'était une mort suspecte. Je veux savoir  
24 pourquoi ça n'a pas été, si ça n'a pas été  
25 enquêté, alors pourquoi ça n'a pas été enquêté?

1 Et pourquoi ne sont-ils pas venus me parler? Et,  
2 comme je l'ai dit, j'étais jeune, peut-être  
3 qu'ils l'ont fait, je ne m'en souviens pas, mais  
4 j'aimerais connaître ces questions sans réponse.

5  
6 Et peut-être qu'ils ont fait une enquête, ou  
7 peut-être que non, mais je pense que j'aimerais  
8 le savoir avec certitude. Et l'important, c'est  
9 de, c'est de savoir si c'était une mort suspecte,  
10 si elle a été tuée. Et encore une fois, pourquoi  
11 elle n'a pas fait l'objet d'une enquête, c'est  
12 quelque chose qui est vraiment... parce que je  
13 crois que comme, comme je l'ai mentionné plus  
14 tôt, qu'elle ne valait pas la peine qu'on  
15 enquête, parce qu'elle venait d'une Première  
16 Nation, et j'ai vraiment du mal à avaler ça. Et  
17 je crois que c'est pour ça que je voulais être  
18 ici aujourd'hui, pour pouvoir trouver ces  
19 réponses pour elle.

20  
21 LA COMMISSAIRE AUDETTE : Merci beaucoup. Merci  
22 beaucoup. Même chose pour vous, la même question.  
23 Merci. Et j'aimerais vous demander si vous êtes  
24 d'accord, si nous, nous disons dans notre énoncé  
25 de vision ou notre énoncé de mission - je déteste



1                   le mot « mission » à cause de certains aspects de  
2                   notre histoire. Alors, aidez-nous à trouver  
3                   quelque chose de mieux dans notre passion. Je  
4                   vais dire que nos femmes et nos filles sont  
5                   sacrées et j'aimerais aussi ajouter, que les  
6                   femmes et les filles comptent.

7  
8                   Alors je vous demande si on pourrait ajouter ça  
9                   de manière officielle.

10

11                   MME BARBARA BERNARD :                   Oui.

12

13                   LA COMMISSAIRE AUDETTE : Et je sais que je l'ai  
14                   déjà entendu, mais je vous pose la question.

15

16                   MME BARBARA BERNARD :                   Oui. Je, je suis  
17                   d'accord avec ça, et je veux que ce soit ajouté.  
18                   Oui. Parce que c'est même difficile pour... ma  
19                   petite-fille aime voyager et je m'inquiète  
20                   tellement pour elle que je lui ai demandé de me  
21                   promettre quand elle va quelque part, la minute  
22                   où elle se couche dans son lit, elle doit  
23                   m'appeler parce que sinon je ne dormirai pas.  
24                   Elle le fait presque tout le temps. Je suppose  
25                   qu'elle sait que j'aime mon sommeil.

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

Et c'est la même chose pour mes filles, quand elles voyagent, je, je m'inquiète tellement, et, je ne sais pas, je veux juste, je veux juste que vous sachiez, que je m'inquiète. C'est probablement une inquiétude que je ne devrais pas avoir, mais je l'ai, et c'est, c'est ce que je veux dire.

LA COMMISSAIRE AUDETTE : Alors merci, merci de nous avoir dit ça et j'espère que vous ne vous sentez pas mal, ou vous n'avez pas à vous sentir mal parce que oui, on s'inquiète. On s'inquiète. Soit parce que nous, nous avons vécu ce traumatisme et, et j'espère que vous ne manquez pas cette nuit si vous oubliez de lui envoyer un texto.

MME BARBARA BERNARD : Ou je l'appelle.

LA COMMISSAIRE AUDETTE : Oui, c'est vrai, c'est si important et je vous dirai après, à quel point je comprends comment vous vous sentez. Alors, je vous remercie beaucoup et accepteriez-vous un cadeau, vous trois, les trois magnifiques

1                   générations, un cadeau de notre part? Et il y a  
2                   une belle histoire, peut-être que vous l'avez  
3                   entendu hier, mais c'est spécial, c'est pour  
4                   vous, alors j'aimerais que vous compreniez d'où  
5                   vient ce cadeau.

6  
7                   Ça vient de notre baluchon, et l'un des baluchons  
8                   se rend à Rankin Inlet, et nous avons une  
9                   couverture que ma mère a faite, en passant, juste  
10                  entre vous et moi. Alors je vais demander à ma  
11                  grand-mère d'expliquer et de vous dire d'où vient  
12                  ce cadeau.

13  
14                  BERNIE POITRAS-WILLIAMS :        Je veux simplement  
15                  vous dire Haw'aa, à vous Barbara, et à votre  
16                  belle famille ici. Je veux juste vous donner un  
17                  peu d'historique sur ces plumes d'aigle. Elles  
18                  ont commencé leur voyage dans mon village  
19                  d'Haïda Gwaii sur la... je viens de la forêt  
20                  pluviale sur la côte de l'océan Pacifique. Ça a  
21                  commencé là, et pendant des mois, elles ont  
22                  traversé les provinces, et des membres de  
23                  famille, des danseurs du soleil, des Aînés ont,  
24                  ont donné toutes ces plumes d'aigle qui se sont  
25                  rendues jusqu'ici.

1  
2 Et ce baluchon provient de Sechelt sur la côte  
3 Sunshine, entre l'île de Vancouver et Vancouver  
4 et c'est ça. Et ce sont les cadeaux qui se sont  
5 rendus jusqu'ici. Alors je veux dire Haw'aa et  
6 notre belle grand-mère Aînée ici aussi, est celle  
7 qui a fabriqué ces merveilleux boîtiers pour les  
8 plumes, et notre belle Andrea, et sa famille. Je  
9 vais vous dire Haw'aa de nouveau.

10  
11 MME BARBARA BERNARD : Et je voulais  
12 juste, je voulais juste aussi vous dire que ma  
13 fille Sheena est avec moi et qu'elle est très  
14 émotionnelle et... mais je veux vous dire qu'elle  
15 est ici et qu'elle m'appuie aussi. D'accord.

16  
17 LA COMMISSAIRE AUDETTE : Je viens à vous ou vous  
18 venez à moi?

19  
20 *LA COMMISSAIRE AUDETTE ET BERNIE POITRAS-WILLIAMS*  
21 *PRÉSENTENT DES CADEAUX À LA FAMILLE*

22  
23 ME THOMAS BARNETT : Madame la Commissaire,  
24 pouvons-nous lever la séance?

25

1 LA COMMISSAIRE AUDETTE : Oui.

2

3 La séance est levée à 12 h.

4

5 BERNIE POITRAS-WILLIAMS : J'aimerais annoncer  
6 aussi qu'on a demandé d'interpréter la chanson  
7 *Strong Women* pour la famille ici. Pour Barb et sa  
8 fille et sa petite-fille

9

10 LA FOULE SE RASSEMBLE AUTOUR DE LA FAMILLE POUR  
11 LA CHANSON STRONG WOMEN.

12

13

14

15

16

\* \* \* \* \*

17

**FORMULAIRE 2\***

Attestation de transcription (paragraphe 5[2])

*Loi sur la preuve*

Je soussignée, Trudy L. McKinnon, atteste que le présent document est une transcription fidèle et exacte de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées tenue à la salle Rendez-vous, au Four Points by Sheraton, à Moncton, au Nouveau-Brunswick, le 14e jour de février 2018, à partir de l'enregistrement NIMNB20180214.

DATE : Le lundi 26 février 2018

\_\_\_\_\_  
Trudy L. Mckinnon

**LES PHOTOCOPIES DE CETTE TRANSCRIPTION NE SONT PAS CERTIFIÉES ET N'ONT PAS ÉTÉ PAYÉES, À MOINS QU'ELLES NE PORTENT LA SIGNATURE ORIGINALE DE TRUDY L. MCKINNON, ET CONSTITUENT DONC UNE VIOLATION DIRECTE DU RÈGLEMENT S87/91 DE L'ONTARIO PRIS EN VERTU DE LA LOI SUR LES TRIBUNAUX JUDICIAIRES, LE 1<sup>ER</sup> JANVIER 1990.**

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.